



HAL
open science

L'expression du temps et de l'espace en français et anglais : perspectives typologiques sur l'acquisition des langues par l'adulte

Annie-Claude Demagny

► To cite this version:

Annie-Claude Demagny. L'expression du temps et de l'espace en français et anglais : perspectives typologiques sur l'acquisition des langues par l'adulte. *Langue française*, 2014, 3 (179), pp.109-127. halshs-01009231v1

HAL Id: halshs-01009231

<https://shs.hal.science/halshs-01009231v1>

Submitted on 2 May 2018 (v1), last revised 10 Aug 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Annie-Claude Demagny

Université Paris 8 & Laboratoire Structures Formelles du Langage (SLF – CNRS UMR 7023)

L’expression du temps et de l’espace en français et en anglais : perspectives typologiques sur l’acquisition des langues par l’adulte

1. INTRODUCTION ¹

Cette étude a deux objectifs. Le premier est de comprendre les relations entre les deux domaines du temps et de l’espace dans deux langues, l’anglais et le français, considérées comme typologiquement éloignées par L. Talmy (2000). Le second vise à décrire le parcours acquisitionnel d’apprenants adultes anglophones du français langue seconde (désormais ApAF), dans les deux domaines. L’étude s’appuie sur deux cadres théoriques : la typologie de L. Talmy et les travaux de C. S. Smith (1991, 2006) sur l’aspect et ses déterminants discursifs. Les recherches antérieures en psycholinguistique ont discuté l’hypothèse de l’aspect et mis en évidence certains traits universels *vs* spécifiques du développement linguistique des apprenants adultes d’une langue étrangère. Certains travaux (Hickmann & Hendriks à par. ; von Stutterheim 2002 ; Benazzo *et al.* 2012) montrent que les différentes hypothèses sur l’acquisition de la morphologie verbale ne peuvent être disjointes d’une étude des contextes discursifs déterminant l’utilisation de ces marques. Nous proposons ici une étude examinant les deux niveaux phrastique et discursif, mettant en évidence les relations qu’entretiennent les expressions de l’espace et du temps dans deux langues.

1. Je tiens à remercier Maya Hickmann et les évaluateurs anonymes pour leurs précieux commentaires.

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

1.1. Perspective typologique

1.1.1. L'expression de l'espace en français et en anglais

Depuis les travaux de F. Schlegel (1808), l'étude de la typologie des langues n'a cessé de se développer, en particulier grâce à E. Sapir (1921) et A. Martinet (1962). L. Talmy (2000) propose de caractériser l'ensemble des langues parlées, en abordant les relations entre sémantique et signes linguistiques dans l'expression du mouvement pour définir une typologie des langues. Il décompose un mouvement ainsi : une entité en mouvement (« la figure ») suit une trajectoire, ou est localisée par rapport à une autre entité (« le fond »), qui est fixe dans un cadre de référence. En s'appuyant sur les informations sémantiques lexicalisées dans la racine verbale et exprimées dans ses satellites, L. Talmy propose de distinguer au moins deux différents types de langue. Le premier exprime le mouvement et le co-événement, habituellement la manière et/ou la cause du mouvement, dans le verbe principal : il porte donc deux informations sémantiques. L'anglais représente parfaitement ce premier groupe de langue.

- (1) She hopped into the house.
Litt. *Elle a sauté à cloche-pied [de l'intérieur] de la maison*

Le deuxième type comprime mouvement et trajectoire dans la racine verbale. Si un co-événement de manière ou de cause est exprimé dans la même phrase, il l'est de manière indépendante, très souvent sous la forme d'un adverbe ou d'un gérondif. C'est selon L. Talmy le cas de l'espagnol et du français.

- (2) Elle est entrée dans la maison à cloche-pied.

Selon J. Aske (1989), l'expression de la trajectoire en dehors du verbe serait associée au trait télique dans les langues à cadrage verbal. Selon D. I. Slobin (2006) un verbe de manière est possible dans ces langues lorsque le prédicat n'implique pas de franchissement de frontière. A.-C. Demagny (2013) étaye ces hypothèses pour le français en montrant l'existence d'une contrainte d'expression des bornes temporelles dans le verbe principal, comme le montre (3), alors que (4), bien que grammatical, ne semble pas standard :

- (3) Elle part en courant.
(4) ?Elle court en partant

1.1.2. L'expression du temps et de l'aspect en français et en anglais

En anglais, la morphologie verbale permet de contraster l'aspect progressif et non progressif à tous les temps. En français, ce contraste n'existe dans la morphologie verbale qu'au passé (imparfait *vs* passé composé) et seule une périphrase aspectuelle (*être en train de*) est disponible pour le présent.

Selon C. S. Smith (1991), l'aspect recouvre l'aspect lexical et le « point de vue » aspectuel. L'imperfectif empêcherait de voir un événement dans sa globalité et focalise la représentation sur la structure interne du procès, par exemple, au présent progressif en anglais (5) et à l'imparfait en français (6) :

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

- (5) She is running in the forest.
Litt. *Elle est en train de courir dans la forêt.*
- (6) Elle lisait quand le téléphone a sonné.

D'après C. S. Smith, l'aspect neutre, illustré par le temps présent dans la morphologie temporo-aspectuelle du français, se définit par le fait que seuls le point initial et la phase interne sont énoncés, le point final étant exclu. Bien qu'il ne soit pas dans la tradition linguistique française de choisir cette interprétation de l'aspect du présent en français (cf. Guéron 1993), il nous semble que la notion d'*aspect non-marqué* proposée par C. S. Smith rend mieux compte de la valeur aspectuelle de cette marque, car seul le contexte ou un adverbe temporel pourrait déterminer l'aspect comme en (7) :

- (7) Elle court dans la garrigue.

Pour expliciter la relation entre les verbes et leur interprétation aspectuelle, Z. Vendler (1967) a défini quatre types de prédicats dont les traits sont liés à la dynamicité, à la durativité et au bornage des événements. Ces traits permettent de décrire les prédicats d'État (non dynamiques, duratifs, non bornés), d'Activité (dynamiques, duratifs, non bornés), d'Accomplissement (dynamiques, duratifs, bornés) et d'Achèvement (dynamiques, ponctuels, bornés). Dans l'exemple 7, le prédicat d'Activité peut devenir un prédicat d'Accomplissement en y ajoutant *un kilomètre*, qui confère une borne au procès.

De plus, s'appuyant sur les travaux de H. Kamp (1981), C. S. Smith (1991) démontre que le sens d'un énoncé contribue au sens d'un discours et à son interprétation temporelle. L'aspect perfectif permet ainsi d'embrasser l'événement dans sa globalité en prenant en compte les points de vue initiaux et finaux. En anglais, les événements en cours de déroulement sont énoncés à l'imperfectif, alors que le dénouement des situations est exprimé au perfectif. En français, étant donné l'absence de contraste morphologique entre différentes perspectives aspectuelles au présent, cette dichotomie est surtout exprimée par des connecteurs temporels de type *alors, après* qui relient les énoncés entre eux. Enfin, s'appuyant sur Z. Vendler, C. S. Smith montre aussi le rôle des propriétés sémantiques des prédicats sur l'utilisation de la morphologie verbale.

1.1.3. Implications pour la relation entre espace et temps en français et en anglais

En référence à L. Talmy (2000), on peut faire l'hypothèse que le français et l'anglais devraient relier espace et temps en exprimant les bornes spatiales et temporelles dans des structures différentes, notamment lorsque la situation représentée correspond à un franchissement de frontières. Dans ces cas, puisque le verbe lexicalise la trajectoire en français, il devrait également être porteur des bornes temporelles ; en revanche, en anglais, ces bornes devraient se situer dans les satellites, puisque ce sont eux qui expriment la trajectoire. Par ailleurs, en

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

français, si la relation entre espace et temps pourrait émerger de la morphologie verbale, par exemple à travers l'utilisation du passé composé avec un verbe de trajectoire, le présent est non marqué aspectuellement, et c'est donc surtout l'aspect lexical qui devrait jouer un rôle important dans le marquage des bornes spatio-temporelles. Par comparaison, le verbe exprimant la manière en anglais, l'aspect lexical ne devrait pas contribuer au marquage des bornes spatio-temporelles, même si le verbe peut porter des marques aspectuelles contrastées.

2. RECHERCHES ANTÉRIEURES EN ACQUISITION D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

Les hypothèses sur l'émergence de la morphologie temporo-aspectuelle en acquisition d'une langue étrangère ont deux origines : les études sur l'acquisition de la langue maternelle, ainsi que les théories de la sémantique temporelle qui ont évolué ces dernières années vers une prise en compte des facteurs pragmatiques du discours.

En ce qui concerne l'acquisition L1, J.-P. Bronckart et H. Sinclair (1973) ont proposé l'hypothèse dite « du temps défectueux », selon laquelle avant 6 ans, les enfants se focalisent sur les résultats dans la situation d'énonciation immédiate qu'ils codent en associant le passé perfectif avec des procès bornés. Bien qu'étayée par un nombre considérable de langues, cette hypothèse a été remise en cause pour plusieurs raisons (cf. Hickmann 2003, pour une synthèse), parmi lesquelles certains résultats montrant le rôle des déterminants discursifs dans le choix de la morphologie verbale, ainsi que des similarités attestées chez l'enfant et chez l'adulte (Smith 1991, 2006 ; Hickmann & Hendriks à par.). Ces résultats ont amené R. W. Andersen et Y. Shirai (1994) à proposer l'hypothèse de l'aspect. Selon celle-ci, tous les locuteurs, quels que soient leur âge (enfants ou adultes) et leur langue, utilisent le temps et l'aspect en les reliant à des catégories prototypiques de situations, associant ainsi le passé ou le perfectif à des prédicats bornés et ponctuels. Les apprenants seraient sensibles à cette distribution dans l'exposition à la langue-cible et la sur-généraliseraient. Tenant compte des effets de la L1 sur l'acquisition d'une L2, R. M. Salaberry (2002) propose aussi la « Default Past Tense Hypothesis », selon laquelle le passé perfectif serait associé à toutes les classes lexicales de verbes au stade débutant, puis uniquement aux verbes bornés, avec l'évolution des compétences. Enfin, les alternances de temps dans la morphologie verbale et les connecteurs temporels jouent également un rôle au niveau discursif, comme l'ont montré en acquisition d'une langue seconde K. Bardovi-Harlig (2000) et M. Hickmann et H. Hendriks (à par.), vérifiant l'importance des fonctions discursives dans l'acquisition des langues étrangères.

3. IMPLICATIONS POUR L'ACQUISITION D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE ET HYPOTHÈSES

Notre étude aborde deux types de questions. La première concerne l'impact des propriétés des langues sur l'évolution des compétences pendant l'acquisition d'une langue seconde. En particulier, on peut faire l'hypothèse que les ApAF² devraient être confrontés à deux types de difficultés dans leur apprentissage des marques spatiales et temporelles. D'une part, ils doivent repérer et apprendre à combiner les expressions spatiales en français, notamment en exprimant la trajectoire dans le verbe principal et la manière dans la périphérie. Cette répartition de l'information étant exactement inverse de celle qui caractérise leur L1, elle implique l'apprentissage de verbes de trajectoire et de structures complexes, ainsi qu'une nouvelle organisation du flot de l'information dans les énoncés.

D'autre part, dans le domaine de la temporalité, l'existence d'un présent aspectuellement non-marqué pourrait constituer une source supplémentaire de difficultés pour ces ApAF, d'autant plus que la morphologie du présent est en partie phonétiquement opaque par ses désinences finales. Cette propriété du système morphologique français présente un intérêt particulier pour tester les différentes hypothèses liées à l'émergence de la morphologie dans l'acquisition d'une langue seconde. Enfin, le contexte discursif devrait jouer un rôle prépondérant dans le choix de la morphologie verbale. H. Kamp (1979) a montré que les énoncés de l'arrière-plan se distinguaient de ceux de l'avant-plan par une alternance de la morphologie verbale (progressif *vs* non progressif en anglais, imparfait *vs* passé composé en français). Les productions des locuteurs monolingues devraient donc montrer des biais discursifs différents selon leur langue, ceci pouvant constituer une autre source de transfert chez les ApAF.

À partir des données des différents types de locuteurs, la discussion abordera une deuxième question concernant plus généralement la relation entre les deux domaines de l'espace et du temps. En effet, la distribution des informations spatiales dans les énoncés devrait permettre d'appréhender si et dans quels cas celle-ci joue un rôle dans les bornages temporels. Les AngL1 et les FrL1 divergeant quant à leur façon de répartir les informations spatiales dans les énoncés, on s'attend à ce que ces locuteurs diffèrent aussi dans leur manière d'exprimer les bornes temporelles.

4. MÉTHODOLOGIE

4.1. Sujets

L'étude porte sur 72 étudiants adultes, répartis en quatre groupes : deux groupes de francophones et d'anglophones monolingues (24 par groupe) et des ApAF

2. Liste des abréviations en fin d'article.

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

à deux niveaux de compétence (faux-débutants, avancés, 12 par groupe). Les ApAF ont été testés par l'American University of Paris pour les intégrer dans des groupes de niveaux (French Placement Exam of the AUP). Ils évoluent en milieu semi-guidé, du fait de leur immersion en France.

4.2. Tâche

La tâche contrôlée se compose de 32 dessins animés, que les sujets visionnent individuellement et décrivent oralement à l'expérimentateur en répondant à la question : « Qu'est-ce qu'il s'est passé ? ». Les clips sont constitués d'un personnage qui évolue dans des décors divers. L'agent est toujours immobile au début et la fin de chaque dessin animé. Entre ces deux moments, il se déplace en marchant et pousse ou tire des objets qui glissent ou roulent selon leur forme. Agent et objet suivent donc la même trajectoire.

4.3. Traitement des données

Le codage de toutes les productions permet d'analyser les informations relatives à l'expression de l'espace, de la temporalité, aux niveaux phrastique et discursif. Il inclut des indications concernant les classes de prédicats (Vendler 1967), les types de verbes (exprimant état, mouvement, cause, trajectoire, etc.), la morphologie verbale, les bornages temporels (où qu'ils se situent), les prépositions et particules à valeur spatiale, ainsi que les structures syntaxiques.

5. RÉSULTATS

Les analyses portent sur trois dimensions des réponses : 1) la densité sémantique (nombre de composantes sémantiques exprimées) ; 2) le locus des informations (réalisation de surface) ; 3) le focus (types d'informations sélectionnées) dans l'expression de l'espace, ainsi que 4) le marquage de la morphologie temporo-aspectuelle et les relations entre types de prédicats et morphologie verbale. Ces analyses permettent d'examiner l'expression des bornages temporels ou spatio-temporels des événements, d'une part, et le rôle de différents déterminants aux niveaux phrastique et discursif dans l'acquisition d'une langue étrangère, d'autre part.

Ces analyses dressent le tableau des différences typologiques entre l'anglais et le français, et les contraintes qu'elles génèrent dans l'acquisition d'une langue seconde. L'ensemble des résultats livre un tableau global des relations des deux domaines de l'espace et du temps, décrivant aussi l'interlangue de l'ApAF dans ces deux domaines.

5.1. Expressions de l'espace

5.1.1. Densité sémantique

Les composantes sémantiques pouvant être exprimées se regroupent en trois types, la cause [C], la manière du mouvement ou de la cause [M] et la trajectoire [T], illustrées dans les exemples (8) à (11) :

- (8) FrL1. Popi monte [T] sur le toit en tirant [C+M] la voiture.
- (9) AngL1. Popi pulled [C+M] the car up [T] the roof of the house.
Litt. *Popi a poussé la voiture en haut du toit de la maison.*
- (10) ApN1. Popi est monté [T] la maison avec la voiture.
- (11) ApN2. Popi tire [C+M], la voiture, jusqu'en haut [T], de la, toit.

Les résultats concernant les monolingues montrent une densité sémantique élevée dans les deux langues (FrL1 78 % ; AngL1 89 % d'énoncés comportant au moins trois composantes sémantiques). En revanche, les ApAF présentent des taux bien inférieurs, indiquant leur difficulté à exprimer dans un même énoncé plusieurs composantes sémantiques, tout en révélant une évolution de leur L2 entre le niveau 1 (12 %) et le niveau 2 (53 %).

5.1.2. Locus de l'information

L'analyse regroupe les moyens utilisés pour exprimer l'information en deux locus : le verbe principal et sa périphérie. Les résultats montrent que les AngL1 expriment systématiquement la manière (50 %) et la cause (50 %) dans le verbe, et la trajectoire (91 %) dans sa périphérie, conformément à son statut de langues à satellites. En revanche, l'information est dispersée en français, où les composantes se trouvent exprimées dans le verbe (cause 37 %, manière 35 %, trajectoire 29 %) aussi bien que dans sa périphérie (cause 36 %, manière 35 %, trajectoire 29 %). Cette hétérogénéité de la L2 est une source de difficultés pour les ApAF, ainsi que (14) et (15) le montrent. Notons que les ApAF produisent très peu d'informations (7-8 %) portant sur la trajectoire dans le verbe principal (cause 47 %-48 %, manière 46 %-44 %) et expriment cette composante dans la périphérie (trajectoire 75 %-80 %, cause 11 %-9 %, manière 13 %-11 %) ce qui révèle leur interlangue et le biais de la L1.

- (12) FrL1. Il traverse la route en poussant un gros panier.
- (13) AngL1. He's pushing the basket across the road.
- (14) ApN1. Expression idiosyncrasique de la trajectoire (localisation ?) dans le satellite du verbe de la proposition principale.
Il pousse le panier dans le autre côté.
- (15) ApN2. Expression idiosyncrasique de la trajectoire dans le satellite du verbe principal.
Il pousse le panier à travers la route.

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

5.1.3. Focus des informations sémantiques

Si les FrL1 et AngL1 portent la même attention aux trois composantes du mouvement provoqué (trajectoire, cause, manière de la cause ou du mouvement), il n'en va pas de même des ApAF qui se focalisent plus sur l'expression de la cause et de la manière de la cause (en particulier ApN1). La trajectoire exprimée en français, soit dans le verbe principal, soit dans sa périphérie, rend le système complexe à appréhender pour un ApAF. Les exemples (18) et (19) attestent de cette difficulté, mais montrent que les ApN2 parviennent à la résoudre, en exprimant la trajectoire dans les satellites. On note que tous les ApAF expriment peu la manière du mouvement :

- (16) FrL1. Alors Popi monte tout en haut du toit en poussant le paquet cadeau.
- (17) AngL1. Mr Hopi is pushing up a very big parcel from the bottom of the house to the roof of the house.
Litt. *Popi est en train de pousser un très gros paquet du bas de la maison jusqu'au toit de la maison.*
- (18) ApN1. Popi a poussé le cadeau sur la maison.
- (19) ApN2. Là il a un cadeau qu'il pousse jusqu'en haut de la maison.

5.2. Expression de la temporalité

5.2.1. Marquage de la morphologie temporo-aspectuelle

Les FrL1 et AngL1 présentent peu de différences quant à l'usage des temps du passé (FrL1 : 8 %, AngL1 : 22 %) et du présent (FrL1 : 62 %, AngL1 : 71 %), mais les FrL1 utilisent plus de formes infinitives et gérondives (FrL1 : 30 %, AngL1 : 7 %). Les ApN1, dont la morphologie verbale n'est pas encore consolidée (35 % de formes ambiguës), usent plus du passé (50 %) que tous les autres groupes (ApN2 : 11 %). Quant aux ApN2, ils sont proches des FrL1 par leur choix du présent (73 %).

- (20) FrL1. Alors Popi descend la colline en poussant la valise.
- (21) AngL1. So Hopi pushed the suitcase down the hill.
Litt. *Donc Popi a poussé la valise en bas de la colline.*
- (22) ApN1. Popi a poussé le valise.
- (23) ApN2. Il pousse la valise du haut de la colline jusqu'en bas.

Quant à l'aspect morphologique, les différences typologiques sont importantes, notamment du fait que le français ne dispose pas d'une alternance morphologique aspectuelle au présent, à la différence de l'anglais (cf. 1.2). Les AngL1 utilisent aussi fréquemment l'aspect perfectif (38 %) que l'aspect imperfectif (48 %), alors que les FrL1 décrivent les saynètes en utilisant l'aspect neutre (65 %), ne marquant l'aspect l'imperfectif que par le biais du gérondif (27 %). Notons le peu de procès perfectifs énoncés (8 %).

Hormis les formes ambiguës, les ApN1 produisent autant de perfectifs (54 %) que de formes aspectuellement non marquées (44 %) et très peu d'imperfectifs

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

(3 %), constituant un indicateur de leur interlangue. Les ApN2 sont plus proches de la L2 (aspect non marqué : 76 % ; perfectif : 9 % ; imperfectif : 15 %) (cf. ex. 22 et 23).

5.2.2. Relation entre les prédicats bornés et la morphologie aspectuelle

Les analyses résumées dans la Figure 1 ont testé différentes hypothèses décrites *supra* (cf. section 2) concernant l'impact des types de prédicats (Vendler 1967) sur l'utilisation de la morphologie aspectuelle, notamment pour les Activités (Fig. 1) et les prédicats bornés (Fig. 2). Les AngL1 utilisent différentes marques morphologiques en fonction des types de prédicats, n'utilisant le perfectif qu'avec les procès d'achèvement et marquant ainsi systématiquement la résultativité des procès dans cette tâche. En revanche, on ne constate aucun lien particulier entre aspect et type de prédicats en français : les FrL1 ne distinguent pas morphologiquement les procès de type accomplissements et achevements. Ceci explique peut-être pourquoi les résultats des ApAF, quel que soit leur niveau, ne présentent pas de relation entre les types de prédicats et les marques aspectuelles. Notons cependant que l'aspect non marqué est moins exprimé avec les prédicats d'achevements qu'avec les accomplissements chez les ApN1, alors que chez les ApN2, le perfectif n'est pas utilisé avec les achevements.

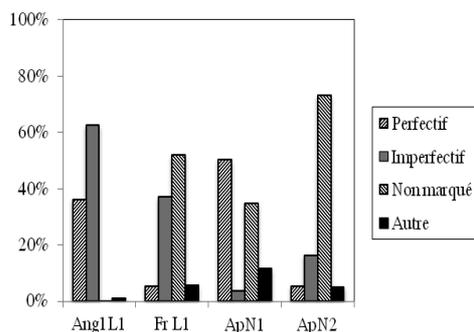


Figure 1 : Relation entre type de prédicats et morphologie aspectuelle : Prédicats d'Activités

5.2.3. Expression des bornes temporelles

Les données montrent aussi des différences typologiques importantes dans le marquage des bornes temporelles par les FrL1 et les AngL1 (Fig. 3). Alors que les FrL1 privilégient l'aspect lexical pour exprimer les bornes temporelles, les AngL1 utilisent les expressions spatiales et la morphologie verbale perfective pour borner les événements. Quant aux ApN1, ils n'ont à disposition que la morphologie verbale perfective du passé composé pour exprimer les bornes, alors que les ApN2 présentent une similitude avec les FrL1, ayant à leur disposition un lexique verbal plus développé. Le transfert de la langue-source vers la

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

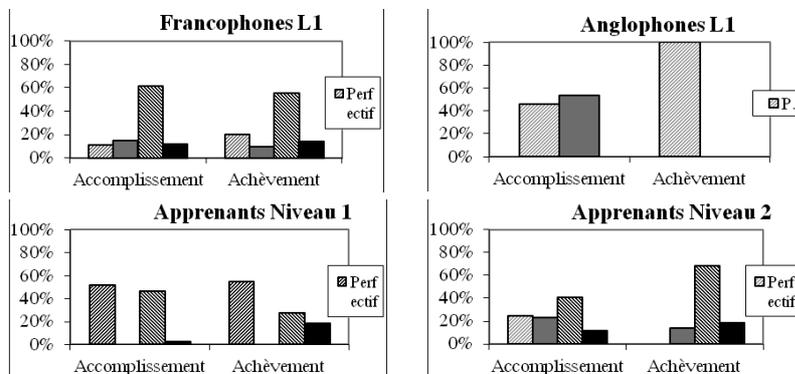


Figure 2 : Relation entre type de prédicats et morphologie aspectuelle : Prédicats bornés

langue-cible est particulièrement prégnant chez les ApN1, notamment en ce qui concerne l’usage de l’aspect grammatical pour borner les événements.

- (24) FrL1. Il traverse la rue.
- (25) a. AngL1. He ended up at the bottom.
Litt. *Il s’est arrêté en bas.*
- b. AngL1. He is pushing the basket across the street.
Litt. *Il est en train de pousser le panier [en traversant] la rue.*
- (26) ApN1. Un bouée sur la maison, Popi l’a poussée.
- (27) ApN2. Il traverse la route.

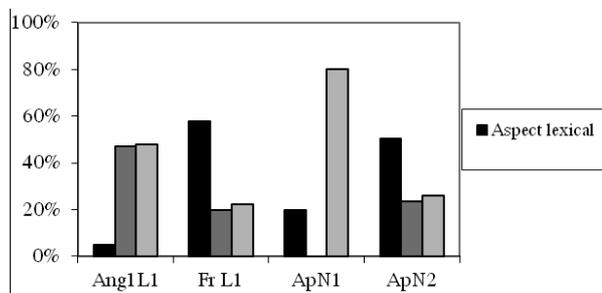


Figure 3 : Expression des bornes temporelles

La Figure 3 permet aussi de rendre compte des liens entre marques spatiales et temporelles dans les langues. En effet, les expressions spatiales de l’anglais qui sont porteuses de bornage sont très fréquentes (p. ex. : *across, to, into, onto, over, through* – à comparer avec les équivalents prépositionnels ou adverbiaux du type *jusqu’à, tout en haut/bas* en français). Nos données comptent sept différents satellites bornants en anglais, mais seulement deux en français. Ce graphique

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

montre encore plus clairement ce contraste typologique, qui intéresse tout autant l'expression du domaine de l'espace que celui de la temporalité.

- (28) FrL1. Popi entre dans une grotte trainant derrière lui un caddie.
- (29) AngL1. Hopi dragged the shopping caddy into the cave.
Litt. *Popi a traîné le caddie à l'intérieur de la caverne.*
- (30) ApN1. Il tire le caddie dans la caverne.
- (31) ApN2. Il tire son caddie pour rentrer dans une caverne.

L'exemple (28) est distinctif de la manière de coder les bornes par les FrL1 : le verbe *entrer* suivi d'une localisation exprime le franchissement d'une frontière entre l'extérieur et l'intérieur, marquant ainsi à la fois une borne spatiale et une borne temporelle. L'exemple (29) est typique de l'anglais en ce qu'il code, grâce à la préposition spatiale *into*, les deux types de bornes, spatiales et temporelles. En revanche, (30) est ambigu : soit la situation est interprétée comme un passage de l'extérieur vers l'intérieur, auquel cas il représente une borne spatio-temporelle, soit comme un événement ayant lieu à l'intérieur d'un lieu clos, sans borne. Les résultats montrent que les ApN1 utilisent ce genre de combinaison de façon massive (cause et manière de la cause dans le verbe suivies d'une localisation, 75.14 %), alors que les ApN2 n'expriment cette combinaison des informations sémantiques qu'à 11.64 %.

Ce contraste typologique très marqué entre les deux langues constitue une pierre d'achoppement pour les ApAF. Cependant, le lexique verbal est plus transparent et plus saillant que les satellites spatiaux et les verbes de type *traverser* et *entrer* sont connus des ApN1, certainement du fait de l'exposition à la langue-cible. L'évolution des compétences des ApN2 montre un rééquilibrage de la situation des bornes spatio-temporelles, situées en premier lieu dans le verbe principal et en second lieu dans les satellites, les rapprochant ainsi des FrL1.

5.3. Structures syntaxiques

L'organisation syntaxique des énoncés (Fig. 4) présente les traits distinctifs de chacune des langues et l'évolution de l'interlangue des ApAF. En effet, les AngL1 expriment en une unique proposition indépendante les trois composantes nécessaires à la description d'un mouvement : la cause, la manière de la cause (ou du mouvement) et la trajectoire. Il n'en va pas de même des FrL1 qui ont souvent besoin de structures syntaxiques complexes pour exprimer toutes ces composantes sémantiques (32). Cette description met donc en lumière une différence typologique importante. Les ApAF montrent une évolution, du niveau 1 au niveau 2, dans la complexification des structures syntaxiques. Dans (35), notons que si l'énoncé est bien formé, la place des composantes sémantiques, en particulier celle de la trajectoire bornée représentée par le prédicat *traverser la route*, se situe dans la périphérie du verbe principal, notamment dans une subordonnée. Cette distribution ne correspond pas aux réponses des FrL1 (32) (cf. § Locus de l'information).

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

- (32) FrL1. Il traverse la rue en tirant derrière lui un cheval de bois.
 (33) AngL1. Hopi pushed the suitcase down the hill.
 Litt. *Popi a poussé la valise vers le bas de la colline.*
 (34) ApN1. Popi est traversé la rue et il [tire]³ avec une petite cheveau.
 (35) ApN2. Il traîne le petit cheval en bois en traversant la route.

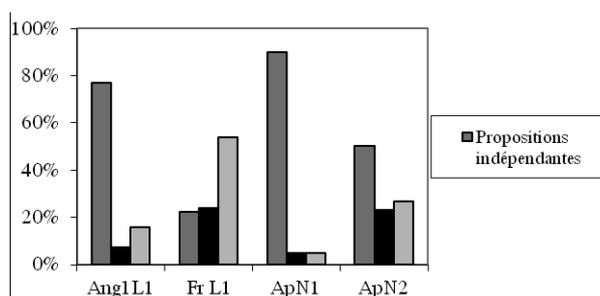


Figure 4 : Structures syntaxiques

5.4. Analyse des phénomènes discursifs

Les réponses donnent lieu à des scénarii qui incluent le début des événements ou la mise en place de la scène, un ou plusieurs énoncés cibles et des fins de scénario. Les exemples suivants illustrent la manière dont les informations sont codées dans les deux langues. En anglais, la répartition de la morphologie verbale se caractérise de la façon suivante : un présent non progressif est utilisé au début du scénario (78.88 %), puis un présent progressif pour les énoncés de la cible (52.65 %), et un passé non progressif (64.56 %) pour la fin de l'épisode.

- (36) AngL1
 Début : *He seems to be outside a Swiss chalet of some kind.*
 Cible : *and he's climbing up the roof,*
 Cible : *towing behind him a blue car,*
 Fin : *till he gets to the top.*
 Litt. *Il semble être à l'extérieur d'une sorte de chalet suisse et il est en train de grimper sur le toit, remorquant derrière lui une voiture bleue, jusqu'à ce qu'il arrive au sommet.*

En français, presque tous les énoncés sont au présent (début 65.45 %, cible 53.86 %, fin 84.62 %), avec en général un énoncé au gérondif (35.02 %) pour exprimer la simultanéité des événements, dans la cible de l'épisode.

- (37) FrL1
 Début : *Alors c'est Popi dans la forêt*

3. Transcription phonétique.

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

Cible : *il marche, jusqu'à la grotte*
 Cible : *en traînant derrière lui, un caddie*
 Fin : *et après il rentre dans la grotte.*

Les ApAF présentent des traits discursifs différents selon leur niveau, montrant qu'ils évoluent vers la L2. Ainsi, les ApN1 utilisent surtout du présent pour le début du scénario (65.52 %), du présent (39.34 %) et du passé perfectif (48.95 %) pour les cibles, et du passé perfectif (66.67 %) pour la fin. Les ApN2 utilisent surtout du présent pour toutes les composantes du discours (début 96.08 %, cible 69.48 %, fin 75 %), mais on observe une émergence du gérondif (12.85 %) pour la cible du scénario : ils évoluent très nettement vers la L2 (français), tant par la morphologie que par la syntaxe. Cependant, aucun des ApN2 ne construit un discours avec les trois parties du scénario, tendant à ne pas conclure.

- (38) ApN1. Il est commence sur l'hor (= haut) du le montagne, et il a fini à la fin de la montagne.
 (39) ApN2. C'est un ballon de plage et il le roule en descendant la colline.

Les locuteurs, quelle que soit leur langue et leur niveau, représentent plus souvent la mise en scène que la fin, dans les scénarii qu'ils construisent. On peut néanmoins noter une différence entre les deux langues : les FrL1 expriment plus d'énoncés (49 %) présentant la scène que les AngL1 (33 %). Notons que A.-K. Harr (2012) obtient un résultat semblable en comparant des francophones et des germanophones (enfants et adultes).

5.5. Relations entre l'organisation phrastique et l'organisation discursive chez les apprenants L2

Les ApAF développent des stratégies aux plans phrastique et discursif qui peuvent être regroupées en quatre types, permettant de présenter l'évolution de leur compétence orale. Le type A (40) comprend deux verbes, dont le dernier comporte une ambiguïté quant à sa morphologie temporo-aspectuelle – ambiguïté bien connue des travaux sur l'acquisition du français L2. Le type B (41-42) est commun aux deux niveaux, ce qui pourrait constituer un stade plateau dans le développement de l'organisation syntaxique. Il comporte des expressions semblables aux particules en anglais, révélatrices du transfert de la langue-source. Le type C (43) comporte des propositions subordonnées avec un connecteur temporel et le type D (44) une subordination grâce au gérondif. Quand bien même le type D soit grammaticalement bien formé, il ne répond pas aux standards de la L2 dans le locus de l'information sémantique :

- (40) **Type A.** Popi est tiré une popette (= poussette) [traverse] le rue. (ApN1)
 (41) **Type B.** Il [rule] le roue dans – entre le ferme. (ApN1)
 (42) **Type B.** Il a une poussette et il tire une poussette au croisé d(e) le rue... (ApN2)
 (43) **Type C.** Popi tire la malle quand il descend la colline. (ApN2)
 (44) **Type D.** Là il a une roue et il la pousse en traversant la rue. (ApN2)

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

6. DISCUSSION

6.1. Perspectives typologiques : espace et temps en anglais et en français

Les différences observées entre l'anglais et le français se résument en cinq points. Le premier concerne le locus des composantes sémantiques dans les énoncés : les AngL1 formulent la trajectoire dans la périphérie du verbe, au contraire des FrL1 qui distribuent cette information dans le verbe principal et dans sa périphérie. Le deuxième est directement lié au premier : en anglais, les bornes temporelles sont surtout situées dans la périphérie du verbe, en particulier du fait de nombreuses expressions spatiales de la trajectoire. On observe donc en anglais, une relation très forte entre les deux domaines du temps et de l'espace dans l'expression du mouvement. Cette relation est moins évidente en français où l'aspect lexical exprimé par le verbe principal comprend les bornes temporelles, mais seulement dans certains cas de trajectoire (frontières). Le troisième point différenciant les deux langues concerne la morphologie temporo-aspectuelle : en anglais, les prédicats bornés et ponctuels ne supportent que la morphologie verbale perfective dans cette tâche. Ce lien très marqué entre le type de prédicats et la morphologie temporo-aspectuelle impose de reconsidérer les différentes hypothèses concernant l'acquisition de la morphologie verbale, telles que décrites en introduction. Le quatrième point concerne la syntaxe. L'anglais permet d'exprimer aisément dans un unique énoncé les trois composantes sémantiques nécessaires pour représenter le mouvement, quand le français invite souvent une construction syntaxique complexe. Enfin, le cinquième point concerne la répartition des énoncés dans les différentes parties du discours : les AngL1 ont tendance à peu informer sur la mise en scène des événements, au contraire des FrL1, qui sont plus prolixes de ce point de vue.

En étudiant la situation des marques des bornes temporelles des énoncés, on peut conclure que l'anglais établit une relation homogène et systématique entre les expressions de l'espace et de la temporalité. En particulier, quel que soit le prédicat (borné ou non), la structure est la même : l'usage des particules et prépositions spatiales de trajectoire, qui sont périphériques du réseau verbal, comportent ou non des bornes temporelles. Ainsi, lorsque le prédicat est borné, les AngL1 encodent le point final d'un mouvement grâce à des catégories grammaticales qui expriment la trajectoire et qui sont situées dans la périphérie du verbe principal, ces expressions spatiales anglaises revêtant dans ces cas un trait temporel bornant. Si le français comprend aussi des prépositions spatiales, elles sont peu nombreuses à comporter la propriété temporelle bornante de façon aussi explicite et leur utilisation dans différentes structures est plus variable. Le fait que l'anglais code la trajectoire dans la périphérie du réseau verbal, alors que le français la lexicalise surtout dans la racine verbale, en est la raison principale.

En conclusion, les AngL1 concentrent lexicalement leur attention sur l'action et la manière de l'action dans le verbe, entraînant l'expression de la trajectoire

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

dans la périphérie du verbe, qui elle-même peut jouer un rôle dans l'expression des bornes temporelles. Ainsi, la perspective du locuteur est-elle concentrée sur l'action en déroulement suivant une trajectoire bornante : les expressions de l'espace et du temps sont regroupées dans des éléments compacts et solidaires, à la fois lexicaux et grammaticaux.

Les FrL1 n'offrent pas une image aussi transparente, car ils peuvent tout aussi bien concentrer leur attention sur l'action, la manière du mouvement ou la trajectoire dans la racine verbale. Ce résultat indique qu'il faut sûrement nuancer la typologie de L. Talmy (2000), selon laquelle le français figure parmi les langues à cadrage verbal. En effet, l'une ou plusieurs des informations sémantiques peuvent être portées par la racine verbale (action, manière de l'action) sans en exclure la trajectoire, comme c'est le cas en anglais. En français, si ces trajectoires peuvent toutes être exprimées dans le verbe, elles portent ou non la marque de borne temporelle. Les verbes de trajectoires verticales (*monter, descendre*) sont bien différents des verbes de trajectoires horizontales (*traverser, entrer, sortir*), car elles ne comportent pas de borne temporelle, sauf à utiliser une préposition spatiale bornante dans leur périphérie. L'expression de la trajectoire dans le verbe principal implique donc que certains verbes, s'ils n'ont pas la propriété bornante, soient accompagnés d'une préposition spatiale à valeur bornante de type *jusqu'à* ou bien d'un argument de localisation accompagné éventuellement d'une emphase *tout en haut/bas*. C'est alors que le français se rapproche plus d'une langue à satellites telle que l'anglais. Mais la trajectoire est donc exprimée deux fois, et l'une de ces occurrences est bornée temporellement, exprimant le but atteint et se situe à droite du verbe principal.

La morphologie aspectuelle du français ne permet pas d'exprimer les différentes étapes du mouvement. Lorsque les FrL1 lexicalisent la trajectoire dans le verbe, ils évoquent le but ou la direction du but, tout en marquant éventuellement les bornes temporelles. Lorsque la perspective pourvue par le lexique verbal du verbe principal permet d'exprimer la frontière temporelle, de façon prioritaire et en premier, les détails de l'action elle-même sont de ce fait relégués à une position ultérieure dans l'énoncé, leur conférant un statut secondaire. Il est donc moins facile de conclure à une relation aussi étroite entre les expressions du temps et de l'espace en français, par comparaison avec l'anglais.

6.2. Implications pour l'acquisition d'une langue seconde

Cet ensemble de faits linguistiques a des conséquences pour les ApAF. On constate plusieurs évolutions sensibles entre les deux niveaux examinés. Tout d'abord, la densité sémantique des énoncés évolue avec la compétence. En particulier, l'expression de la trajectoire est une pierre d'achoppement pour ces ApAF, surtout au niveau 1. De plus, la composante sémantique de la trajectoire, lorsqu'elle est exprimée, est surtout située dans la périphérie du verbe, ce qui est révélateur de l'interlangue des apprenants et du transfert de la langue-source.

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

Quant à la morphologie temporo-aspectuelle, elle est caractérisée par environ 25 % de productions ambiguës au niveau 1 et par l'usage important du passé composé (rare chez les FrL1), alors qu'au niveau 2, les locuteurs se rapprochent de la L2 en utilisant le présent non-marqué aspectuellement, conformément à ce que C. Noyau *et al.* (1995), K. Bardovi-Harlig (2000) et S. Schlyter (2003) ont déjà montré. Les relations entre types de prédicats et expression grammaticale de l'aspect montrent que les ApN1 ne font pas de distinction significative : l'aspect perfectif est le moyen morphologique qu'ils mettent en œuvre pour exprimer les procès, ce qui rejoint l'hypothèse de R. M. Salaberry (2002). Les ApN2 sont proches de la L2, utilisant surtout l'aspect non marqué du présent des FrL1. Le marquage des bornes spatio-temporelles est l'une des difficultés majeures rencontrées par ces ApAF, en particulier du fait du biais de la langue-source. Au niveau 1, les bornes se situent avant tout dans l'aspect grammatical. Les compétences évoluant, le niveau 2 se rapproche de la L2 en encodant les bornes par l'aspect lexical.

Enfin, les structures syntaxiques évoluent vers plus de complexité entre les deux niveaux. D'un point de vue discursif, les ApN1 montrent une tendance à associer le passé perfectif avec la fin des scénarii, ce qui les distingue de tous les autres locuteurs. Ceci démontre l'impact des fonctions discursives sur l'usage de la morphologie temporo-aspectuelle dans l'acquisition d'une langue étrangère, comme C. S. Smith (1991, 2006) et M. Hickmann et H. Hendriks (à par.) l'ont montré. Les ApN2, quant à eux, sont plus proches des FrL1. Les organisations phrastique et discursive des ApAF montrent une évolution qui débute par des énoncés parataxiques et se développent par des énoncés syntaxiques plus complexes. On observe également un stade « plateau », commun aux deux niveaux, où le transfert de la L1 est particulièrement prégnant, notamment dans les cas où il n'est pas possible de déterminer le statut des catégories grammaticales (prépositions spatiales et verbes) intervenant dans l'expression de la trajectoire. On note une recherche de ces apprenants pour rendre compacts leurs énoncés, comme dans leur L1, par l'expression de toutes les informations sémantiques du mouvement, ce qui relève, dans la L2, de structures syntaxiques complexes.

Ces résultats ont des implications pour les hypothèses concernant l'émergence de la morphologie verbale. Les apprenants utilisent des formes finies à des taux presque semblables pour marquer le passé perfectif et le présent non-marqué, et lient l'aspect perfectif surtout à des prédicats de type achèvement, ce qui pourrait conduire à valider l'hypothèse de l'aspect. Cependant, les procès du type activités portent aussi des marques perfectives. Ce résultat ne correspond pas aux prédictions de l'hypothèse de l'aspect, puisque R. W. Andersen et Y. Shirai (1994) notent que les prédicats d'activité ont tendance à être fléchis par la morphologie imperfective. Le français ne comportant pas une telle morphologie aspectuelle au présent, les résultats de l'étude présentée ici diffèrent de ceux de R. W. Andersen et Y. Shirai. En revanche, nos résultats valident l'hypothèse de R. M. Salaberry (2002), selon laquelle les marques du passé perfectif

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

sont associées à toutes les classes lexicales de verbes au stade débutant. La seconde partie de l'hypothèse de R. M. Salaberry, qui propose qu'avec le développement des compétences, le passé perfectif serait lié aux verbes bornés, est conforme aux analyses présentées ici. Le gérondif, marque aspectuelle imperfective en français, suppose des connaissances syntaxiques que les ApN1 n'ont pas encore acquises. Cependant, l'analyse discursive met en évidence un facteur important, démontrant que ces sujets sont sensibles aux différentes parties du discours, en particulier en associant le passé perfectif avec la fin des scénarii. Il est donc nécessaire de prendre en compte l'organisation discursive pour mieux comprendre l'émergence de la morphologie temporo-aspectuelle chez des apprenants de niveau débutant, en particulier dans les langues ne comportant pas de marque temporelle du progressif au présent. Cet impact des facteurs discursifs sur l'acquisition conforte les hypothèses de C. S. Smith (1991) et M. Hickmann et H. Hendriks (à par.).

L'acquisition du français par des anglophones se révèle ardue, puisque le français n'est pas aussi homogène que l'anglais dans la répartition des informations dans les énoncés. En effet, si la trajectoire à exprimer ne comporte pas de bornes temporelles (pas de franchissement de frontières de type mouvement ascendant ou descendant), le francophone peut utiliser un verbe de cause et de manière (de type *pousser*) et reléguer l'information portant sur la trajectoire dans un satellite. Les hypothèses sur lesquelles s'appuient les ApAF leur permettent d'évoluer vers un système qui, s'il semble assez proche de la L2, montre ses limites dans la distribution des informations sémantiques, celle-ci restant en grande partie semblable à celle de la langue-source (cf. 35). Au niveau 1, on note l'usage du passé perfectif qui permet de borner les événements de manière grammaticale, alors qu'au niveau 2, le locus des bornes exprimées est proche de celui de la L2. On ne peut réellement lier les expressions de l'espace et du temps dans leurs énoncés, comme cela est le cas pour les AngL1.

7. CONCLUSIONS

Cette étude sur l'expression de l'espace et de la temporalité dans une tâche à visée spatiale permet d'identifier les liens entre ces deux domaines dans une perspective interdisciplinaire. Sur le plan typologique, si l'anglais se révèle prototypique des langues à satellites (Talmy 2000), elle présente aussi une relation forte et régulière entre spatialité et temporalité. En revanche, le français s'avère nettement plus variable dans la distribution des informations sémantiques, indiquant que son statut de langue à cadrage verbal dans cette typologie devrait être nuancé. En effet, la contrainte d'expression des bornes temporelles dans le verbe s'applique aux franchissements de frontières, mais pas dans les autres cas (Aske 1989 ; Slobin 2006 ; Demagny 2013). D'un point de vue psycholinguistique, les résultats mettent en évidence le rôle de ces propriétés typologiques dans l'acquisition L2, entraînant par exemple des transferts de la langue-source

L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes

(anglais) à la langue-cible (français). Ainsi, au premier stade, le marquage morphologique de la perfectivité sert à borner les événements en fonction des parties du discours, et ce malgré les difficultés rencontrées pour maîtriser ces marques. De plus, aux deux niveaux d'acquisition examinés, on constate l'utilisation de formes dont le statut grammatical est ambivalent, liée à une connaissance encore partielle des prépositions spatiales de la L2. Ces emplois conduisent les apprenants à tenter de borner les événements avec des éléments qui ressemblent aussi bien à des prépositions spatiales qu'à des verbes non finis, si bien que les liens entre temps et espace ne sont pas clairement exprimés. Enfin, notons que la densité sémantique des énoncés, qui découle de ces facteurs, est un bon indicateur de l'évolution des itinéraires acquisitionnels, qui pourrait être inclus dans la synthèse de S. Schlyter (2003). De prochaines observations des mêmes apprenants dans une autre tâche, ainsi que d'autres paires de langues, permettront de généraliser les résultats de cette étude.

Références bibliographiques

- ANDERSEN R. W. & SHIRAI Y. (1994), "Discourse motivations for some cognitive acquisition principles", *Studies in Second Language Acquisition* 16, 133-156.
- ASKE J. (1989), "Path predicates in English and Spanish: A closer look", in K. Hall, M. Meacham & R. Shapiro (eds), *Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, 1-14.
- BARDOVI-HARLIG K. (2000), *Tense and aspect in second language acquisition: Form, meaning, and use*, Oxford: Blackwell.
- BENAZZO et al. (2012)
- BRONCKART J.-P. & SINCLAIR H. (1973), "Time, tense and Aspect", *Cognition* 2, 107-130.
- DEMAGNY A.-C. (2013), *Temporalité et espace en langue seconde : contraintes typologiques dans l'acquisition du français par l'adulte anglophone*, Thèse de l'Université Paris 8.
- GUÉRON J. (1993), « Sur la syntaxe du temps », *Langue française* 100, 102-122.
- HARR A.-K. (2010), *Language-Specific Factors in First Language Acquisition. The Expression of Motion Events in French and German*, Boston/Berlin: De Gruyter.
- HICKMANN M. (2003), *Children's Discourse. Person, Space and Time across Languages*, Cambridge: Cambridge University Press.
- HICKMANN M. & HENDRIKS H. (à par.), "Time talk in child discourse", in J. Guéron et al. (eds), *Tense, Aspect and Modality: from Sentence Grammar to Discourse Grammar*, Oxford: Oxford University Press.
- KAMP H. (1979)
- KAMP H. (1981), « Événements, représentations discursives et référence temporelle », *Langages* 64, 34-64.
- MARTINET A. (1962), *A functional view of language*. Oxford: Clarendon Press.
- NOYAU C. et al. (1995), "The acquisition of French", in R. Dietrich, W. Klein & C. Noyau (eds), *The acquisition of temporality in a second language*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 145-209.

L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais

- SALABERRY R. M. (2002), "Tense and aspect in the selection of Spanish past tense verbal morphology", in R. M. Salaberry & Y. Shirai (eds), *The L2 Acquisition of Tense-aspect Morphology*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 397-415.
- SAPIR E. (1921), *Language: An Introduction to the study of speech*, New York: Harcourt, Brace and company.
- SCHLEGEL F. (1808), *Ueber die Sprache und Weisheit der Indier, ein Beitrag zur Begründung der Alterthumskunde*, Heidelberg: Mohr und Zimmer.
- SCHLYTER S. (2003), *Stades de développement en français. Exemples d'apprenants suédo-phones, guidés et non-guidés, du corpus Lund* (ms).
- SLOBIN D. I. (2006), "What makes manner of motion salient?: Explorations in linguistic typology, discourse and cognition", in M. Hickmann & S. Robert (eds), *Space across languages: linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 59-81.
- SMITH C. S. (1991), *The Parameter of Aspect*, Dordrecht: Kluwer.
- SMITH C. S. (2006), "The Pragmatics and Semantics of Temporal Meaning", in P. Denis et al. (eds), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society Conference: Issues at the Semantics-Pragmatics Interface*, Sommerville (MA): Cascadilla Proceedings Project, 92-106.
- STUTTERHEIM C. VON (2002), « Différences translinguistiques dans la conceptualisation des événements », *Revue française de linguistique appliquée* VII, 99-115.
- TAI J. (1984), "Verbs and times in Chinese: Vendler's four categories", in D. Testen, V. Mishra & J. Drogo (eds), *Papers from the Parasession on Lexical Semantics*, Chicago: Chicago Linguistic Society, 289-296.
- TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge (MA): The MIT Press.
- VENDLER Z. (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca: Cornell University Press.
- WATOREK M., BENAZZO S. & HICKMANN M. (2012), *Comparative Perspectives on Language Acquisition. A tribute to Clive Perdue*, Clevedon: Multilingual Matters.
- WEIST R. M. et al. (1984), "The defective tense hypothesis: on the emergence of tense and aspect in child Polish", *Journal of Child Language* 11, 347-374.

Abréviations

AngL1 : Sujets anglophones monolingues

FrL1 : Sujets francophones monolingues

ApAF : Apprenants anglophones du français langue seconde (sans distinction de niveau)

ApN1 : Apprenants anglophones du français niveau 1

ApN2 : Apprenants anglophones du français niveau 2

L1 : Langue maternelle

L2 : Langue seconde

ABSTRACTS

Annie-Claude Demagny, *Titre en anglais*

This paper aims to study the expression of spatial and temporal relations in two languages, English and French, and its implications for the acquisition of French as a second language. The study shows that temporal and spatial relations are more clearly marked in English than in French. As a result, English learners of French have to modify how they express the relationships between space and time in the expression of motion events.

Keywords: typology, motion events, distributed spatial semantics, psycholinguistics, link between spatial and temporality expression

RÉSUMÉS

Annie-Claude Demagny, *L'expression du temps et de l'espace en français et en anglais : perspectives typologiques sur l'acquisition des langues par l'adulte*

Cet article propose d'observer les relations spatio-temporelles dans deux langues, l'anglais et le français, et d'en analyser les implications pour l'acquisition d'une langue étrangère à l'âge adulte. L'étude montre que les relations temporelles et spatiales sont plus clairement marquées en anglais qu'en français. Il en résulte que les apprenants anglophones du français sont contraints de modifier leur manière d'exprimer les liens entre espace et temps dans l'expression du mouvement.

Mots-clés : typologie, verbes de mouvement, distributions des composantes sémantiques spatiales, psycholinguistique, relations des expressions de l'espace et de la temporalité

CONDITIONS DE PUBLICATION

Politique éditoriale

La revue accueille tout projet de numéro thématique construit par un (ou des) coordinateur(s) proposant un ensemble de recherches originales sur la langue française, préalablement situées dans le domaine au travers d'une présentation large des travaux existant sur la question. La proposition est à adresser à :

Jacques Bres
Le Ravel, B308
6 avenue de Castelnau
F-34090 Montpellier
jacques.bres@univ-montp3.fr

Procédures d'acceptation

Le Conseil scientifique évalue d'abord globalement la proposition qui lui parvient sous forme résumée. En cas d'acceptation, chaque article complètement rédigé est soumis (anonymement) à deux réviseurs pour accord définitif.

Sélection des projets

Les projets sont sélectionnés sur la base d'une proposition de numéro complet (au maximum 8-9 contributions) présentée par un responsable scientifique (lequel peut être pluriel). La décision du Conseil scientifique est fondée sur le respect des recommandations suivantes :

1. La proposition d'un numéro consiste en, d'une part, un exposé argumenté de l'intérêt du recueil projeté, et, d'autre part, l'ensemble des présentations résumées, par leur auteur, de chacune des contributions prévues (au moins une page).
2. Les contributeurs pressentis le sont sur le critère de la qualité de leur apport scientifique : tout projet proposé implique donc en principe un minimum de participation internationale.
3. L'exposé argumenté initial, qui justifie la proposition, situe la thématique retenue dans le champ et montre son intérêt dans le contexte contemporain : il définit au sein des travaux déjà connus ou réalisés (« l'état de l'art ») l'apport original du projet soumis.
4. Cette caractérisation suppose que soient explicités et justifiés globalement le cadre théorique (ou leur articulation si plusieurs sont convoqués), la (les) problématique(s) traitée(s), les hypothèses de résolution, les objectifs, méthodes et résultats.
5. Une brève présentation des contributions prévues en explicite l'apport individuel et la complémentarité pour la cohérence de l'ensemble.

Évaluation des contributions

1. Une fois le projet global accepté par le Conseil scientifique, il est procédé à la relecture anonyme de l'ensemble des contributions rédigées, à raison de deux relecteurs au moins par article.
2. Si nécessaire, il est fait appel à un expert extérieur pour une relecture supplémentaire.
3. Chaque contribution est évaluée en fonction de la place qu'elle occupe dans l'économie générale du numéro, telle que définie par l'article introductif rédigé par le responsable scientifique : elle doit s'articuler à l'ensemble de manière cohérente.
4. Elle doit donc se situer explicitement sur les plans théorique et méthodologique, par conséquent manifester une ouverture à d'autres points de vue que celui qui est retenu, et apporter du nouveau (par des avancées théoriques, méthodologiques ou empiriques), témoignant par là d'une bonne connaissance des travaux pertinents déjà publiés dans le domaine : l'adéquation de la bibliographie au sujet traité entre dans l'appréciation de l'ensemble.
5. Le Conseil scientifique accorde une grande importance à la lisibilité des contributions : clarté des objectifs, de l'argumentation, de la démarche, des résultats, mais aussi clarté dans l'écriture elle-même – la vocation de la revue est en effet de diffuser les connaissances auprès d'un public large de chercheurs, spécialistes comme non spécialistes du domaine traité dans chaque numéro, mais aussi de chercheurs extérieurs au domaine des sciences du langage, et de non-chercheurs.